L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 AOUT 1877. 50me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 8 AOUT.

La Perspective Electorale en France.

Les hommes d'Etat qui sont à la tête du ministère du 16 Mai en France, ne s'étaient certes pas fait illusion sur la difficulté de la tâche qu'ils entreprenaient en voulant réunir dans un seul faisceau toutes les forces conservatrices contre une opposition compacte, forte de sa majorité dans la dernière chambre. Ils s'attendaient assurément à la résurrection des espérances des vieux partis monarchiques, à leurs compétitions et à leurs exigences, et ils avaient dû prévoir les dissensions et les ruptures qui se sont produites avec tant d'éclat et qui ont autorisé un moment l'opposition à croire que c'en était fait de l'union conservatrice.

Mais l'acte du 16 mai n'a été ni un coup d'état comme on l'avait prétendu, ni un coup de tête tenté à la légère comme on s'est plu à l'affirmer. Il a été accompli en vertu d'un plan mûrement réfléchi, en vue d'un but précis à atteindre et avec une entière confiance dans l'appui de la grande majorité des conservateurs du pays. Les discordes suscitées soit par les fanatiques intransigeants du droit divin, soit par les compétitions des politiciens de l'appel au peuple, n'ont pas ébranlé le maréchal Mac-Mahon ni son cabinet et ne les ont pas fait dévier de la politique qu'ils s'étaient tracée. MM. de Broglie, de Fourton et leurs collègues savaient que les électeurs conservateurs ne suivraient pas ceux qui compromettraient le succès de l'union en faisant bande à part et il leur a suffi de se montrer fermes pour rétablir la discipline dans leurs troupes.

La lettre de M. Rouher et des autres chefs impérialistes à Paul de Cassagnac est la preuve que l'attitude dominatrice prise par ce parti n'avait pas d'autre but que d'obtenir des concessions pour les candidatures. Entre les légitimistes et les impérialistes, c'était à qui obtiendrait la plus grosse part, mais aucun de ces partis ne pouvait songer à porter des candidatures en opposition avec celles qui auraient la recommandation du gouvernement. Déjà, par le télégraphe, nous savons que la paix est faite dans le camp impérialiste et nous ne doutons pas que l'accord ne s'établisse, bon gré mal gré, entre les diverses fractions du parti conservateur, avant l'ouverture de la campagne électorale.

La répartition des candidatures entre les quatre groupes conservateurs était difficile à faire à cause des exigences des impérialistes qui auraient voulu avoir la la part du lion, mais il fallait bien finalement arriver à un accord. Ce qui devait guider le cabinet dans ses choix, c'était, d'une part, les chances individuelles de chaque candidat et, de l'autre, celle considération politique qu'il fallait éviter de donner à un seul groupe une prépondérance trop grande, qui eût pu mettre en péril la politique constitutionnelle inaugurée par le vote du 16 mai.

Nous sommes porté à croire que le gouvernement finira par mettre d'accord les partis qui lui avaient promis leur appui. Une fois la liste des candidatures officielles arrêtée, l'apaisement sera prompt et les dissensions feront place à des efforts communs pour le succès des candidats acceptés.

L'époque des élections n'est pas encore fixée; à la date du 21 juillet on semblait croire que cette époque serait reculée jusqu'au 14 octobre, mais il ne serait pas impossible que le gouvernement, s'il se sent prêt à engager la lutte, ne convoque les électeurs pour une époque plus rapprochée et ne prenne ses adversaires par surprise en ne leur laissant que le délai minimum de vingt jours pour se préparer au combat.

Tandis que le gouvernement avait à accomplir l'œuvre difficile de coaliser des éléments antagonistiques pour en faire un parti sinon homogène, au moins uni pour la circonstance, l'opposition, par suite de sa détermination de reporter comme candidats ses 363 membres, n'avait qu'à veiller au maintien de ses forces sous la même bannière.

Si les élections eussent eu lieu immédiatement, elle pouvait réussir à empêcher les candidatures dissidentes, mais, par l'action du temps, la désagrégation commence à se faire dans ses rangs, s'il faut ajouter foi au dire de certains journaux. Les journaux radicaux intransigeants font la guerre non seulement à M. Thiers mais encore à M. Gambetta et à tout le clan des opportunistes. Il pourra se produire des candidatures rivales, au moins dans les circonscriptions où les républicains ont eu de fortes majorités. Cependant, les principaux organes de l'opposition continuent à tenir un langage plein de confiance dans le succès de leur cause.

Pendant la période du 25 juin, date de la dissolution, au jour de l'élection, il se sera opéré un travail de réflexion dans les esprits qui modifiera profondément sans doute les premières dispositions des électeurs. Il est certain que la première impression produite, au moins dans les villes, n'a pas été favorable au ministère, mais cette première impression était due au caractère faussement attribué par l'opposition à l'acte du 16 mai. Les gens sincères et de bonne foi ont déjà dû revenir de cette première impression, car il a été prouvé que la dissolution ne signifiait ni guerre à l'extérieur, ni coup d'Etat clérical ou monarchique à l'intérieur.

Les paroles prononcées par le maréchal Mac-Mahon dans plusieurs occasions, ont confirmé les assurances contenues dans ses messages. Un manifeste présidentiel adressé à la France lorsque la campagne s'ouvrira, achèvera d'éclairer les électeurs sur les véritables tendances de la politique du 16 mai. L'opposition répondra à ce manifeste et le pays sera appelé à se prononcer entre les deux politiques dont la formule définitive lui sera soumise.

Le grave inconvénient que nous trouvons à la manière dont les partis se trouvent divisés en deux grandes lignes on coalitions, c'est qu'elle laisse trop de chances aux intransigeants des partis extrêmes.

Il est été à souhaiter que dans les élections générales qui vont avoir lieu, les radicaux intransigeants de l'extrême gauche restassent sur le carreau électoral à côté des chevau-légers du droit divin et des enfants terribles du bonapartisme, parce qu'alors il y eût en lieu d'espérer que, de quelque côté que restât la victoire, il eût pu se former une majorité d'hommes modérés qui eût facilité un rapprochement entre les libéraux du centre gauche et les constitutionnels du centre droit. Un pareil résultat eût sauvegardé la France et contre l'entraînement révolutionnaire et contre de nouvelles aventures — deux écueils également dangereux dans les conditions actuelles où se trouve le pays.

Avec les deux coalitions formées, nous verrons rentrer à la Chambre le même nombre d'intransigeants et le gouvernement ne pourra tenir en échec les partis extrêmes qu'en les opposant les uns aux autres, ce qui rouvrira l'ère des orages dans le nouveau parlement. Mais il faut attendre le résultat des élections, avant de faire des conjectures sur ce qui se passera dans la Chambre à élire.

Nous avons omis de remercier notre excellent confrère le *Mobile Register*, du compliment flatteur qu'il a adressé à l'*Abeille* dans son numéro du 3 août. Nous nous empressons de réparer cet oubli, et nous remercions aussi l'ami qui nous a fait parvenir cet intéressant journal.

Bien reçu — Va toujours.

Suisse — Merci.

Vu. — Merci.

Merci — Ah! Ah! Une maison avec deux grandes pièces et quatre chambres à coucher, grande cour, etc. — Et, — Courage — Et, — Courage — Et, — Courage